

Société **P 5**  
**Le boucher et  
 la belle  
 de Djidjolé**

**L'annonce du dialogue  
 inclusif aiguise les appétits** **P 2**

**Un musée en mémoire de Paul Ahyi** **P 6**



# LE LIBERAL

*Hebdomadaire Togolais d'Information, d'Analyse et d'Opinion*

N° 003 - Mercredi 19 Janvier 2011 - 250 F CFA / Etranger 1€

## ÉDITORIAL

### Investir le 13 janvier dans le capital de la réconciliation nationale...

Le 13 janvier 2011, les Togolais ont eu nettement le sentiment que plus rien ne sera plus comme avant. L'essai de 2010 a ouvert une brèche. 2011 vient confirmer que pour la ripaille et la bombance tous les jours sont à prendre sauf le 13 janvier. L'ambiance de recueillement teintée d'œcuménisme que les Togolais ont vécue au Palais des congrès de Lomé le 13 janvier 2011 a sans doute frustré les fêtards invétérés. Mais ils se font une raison. Certains s'initient d'ailleurs à leur rythme aux âpres joies du recueillement. Cet effort suscite une adhésion qui gagnera du terrain au fil des ans pour la simple raison qu'il s'agit du prix à payer, pour asseoir la réconciliation nationale. Qui oserait ramer à contre-courant alors que cette noble cause gagne progressivement les cœurs du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Seulement voilà, j'aimerais convoquer aujourd'hui les sages d'entre les sages pour m'aider à tirer au clair une question qui fait que je me retourne au moins 7 fois dans mon lit tous les soirs avant de me blottir dans les bras de Morphée. La tristesse est-elle un bon moteur pour la réconciliation nationale ? Le recueillement étant foncièrement une bonne chose, je me demandais simplement s'il est possible de se recueillir dans la joie ? Non, impossible ! Pour un recueillement digne de ce nom, il faut au minimum une petite pincée de tristesse, une larme furtive ne gâche en rien l'affaire. Alors, il m'arrive de penser que pour investir pleinement le 13 janvier dans le capital de la réconciliation nationale, il faut trouver le moyen de ne pas figer les Togolais ce jour-là dans les douleurs du passé. Bien-sûr, il faut continuer à rassembler tous les 13 janvier que Dieu fait, le peuple autour des imams les mieux inspirés, des évêques les plus fervents et des pasteurs les plus rassembleurs pour un grand recueillement durant la matinée. Mais l'après-midi, pourquoi ne pas libérer les esprits en rassemblant le peuple, tout le peuple autour d'une bonne compétition sportive, une finale de la coupe de la réconciliation nationale par exemple au grand stade de Kégué, où l'équipe victorieuse brandira dans le ciel le trophée comme pour offrir aux dieux les prémices de la réconciliation nationale ? ■

La Rédaction



## Gratuité de la césarienne au Togo Enfin les kits !

P 3

**Interview: AGOUTA Aladjou, SG ATC**

*« Que les problèmes de la vie chère soient abordés par les autorités et partenaires sociaux avec une attention particulière »*

P 4

**Travaux de réfection du Boulevard du 13 Janvier**  
**La route passe, ça déménage dans la grogne!** **P 4**



## Politique L'annonce du dialogue inclusif aiguise les appétits

« ... le renouveau institutionnel doit être l'affaire de tous. Le débat doit être inclusif ; il doit concerner toute la classe politique et l'ensemble des forces vives car c'est l'avenir de la nation qui est en jeu » laissait entendre le chef de l'Etat le 31 décembre dernier lors de son message de fin d'année à la nation. Depuis lors, cette annonce ou plus exactement cette manifestation d'ouverture a apporté du grain à moudre aux moulins des partis politiques.

Dans presque tous les états major c'est l'effervescence totale. On assiste à la création de nouvelles formations politiques. Celles qu'on croyait complètement éteintes sortent de leur profond sommeil et s'organisent pour saisir la main tendue du chef de l'Etat. Une occasion peut être de rebondir politiquement. Ailleurs notamment au Comité d'Action pour le Renouveau(CAR) on se montre plus entreprenant, on prend des initiatives pour canaliser et amener les autres forces de l'opposition à ce rendez-vous qui se profile à l'horizon.

Le 12 janvier dans un communiqué signé de son président national Me APEVON Dodji, le CAR a décidé de mettre en place une cellule en vue de préparer le dialogue. Cette cellule va présider le vieux bélier de



Me AGBOYIBO, Pdt d'honneur CAR



Prof GNININVI, SG CDPA



Agbéyomé, Pdt OBUTS

KOUVE qu'on croyait « out » de la scène politique et occupé à écrire ses mémoires, se fixe comme démarche, de prendre contact avec les autres différents partis de l'opposition, et les organisations de la société civile en vue de la réussite de ce que le CAR appelle, dialogue d'application de l'Accord Politique Global(APG). L'autre approche du CAR est de trouver les voies et moyens pour faire aboutir les réformes proposées, une fois le cadre défini et installé. Du côté de la CDPA, une autre grosse peinture de la scène politique des années 90, on n'entend pas demeurer spectateur face à cette offre. On veut jouer également au métronome et rassembler les

autres pour les prochaines discussions politiques. A la manœuvre le professeur Léopold GNININVI. C'est la même logique au Front Républicain pour l'Alternance et le Changement (FRAC) une organisation née dans l'euphorie de la présidentielle de 2010. A ce niveau c'est le professeur Aimé GOGUE qui annonce les couleurs en faisant résonner un son de cloche déjà entendu : rassembler l'opposition. Finalement on se demande « qui rassemble qui » au sein de l'opposition dans la perspective du dialogue annoncé? Les signes ne trompent pas ; les vieux ténors refont surface et l'éternelle bataille autour du leadership de l'opposition

ressurgit. Une véritable plaie incurable qui a toujours compromis les chances des différents dialogues au Togo. Le pire sera peut être du côté de l'Alliance Nationale pour le Changement(ANC) où on tient un autre langage, celui du boycott. Les préalables posés par le parti de Jean Pierre FABRE notamment le rétablissement des 9 députés démissionnaires à l'Assemblée Nationale sera loin d'être satisfait. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, l'opposition togolaise est sur le point de rater une fois encore un rendez-vous important. Après 20 années d'apprentissage démocratique l'opposition togolaise semble n'avoir pas tiré une leçon de ses

échecs. En réalité c'est à se demander si la notion de dialogue inclusif avancée par le Chef de l'Etat a été bien comprise. Le temps ne se prête pas au format formel d'antan à travers lequel des forces politiques s'enferment ici ou ailleurs, les populations devant alors guetter la sortie de la fumée blanche sous forme d'accord solennel, signé avec tambours et trompettes. Le dialogue inclusif n'est-ce pas tout simplement la disposition permanente à rester à l'écoute de tout le monde et à prendre les bonnes propositions d'où qu'elles ? Peut-être le Président doit-il à nouveau monter à nouveau au créneau pour une bonne explication de texte. ■

FAB

### Micro à l'Envers

Les confrères se prononcent sur l'actualité

**Sujet de la semaine:**

*Commémoration  
13 janvier 2011,  
et si c'était à refaire?*

### Tchaboré Bouraïma, Directeur de Publication Le Messenger



La manière dont la commémoration du 13 janvier a été faite cette année est pour moi salubre. C'est une marque de volonté d'aller vraiment à la réconciliation même s'il est évident que beaucoup de choses restent à faire. Ce qui m'a également marqué, c'est ce

sursaut d'amour pour le Togo dont toutes les confessions religieuses ont fait preuve. Ce qui n'était pas dans les habitudes à l'époque d'Eyadema. C'est une première et cela montre que ce pays a de l'avenir s'il y a une volonté manifeste de part et d'autre. ■

### David BAINI DJAGBAVI, Correspondant togosite.com et diastode.org



J'estime qu'il faut simplement et purement supprimer la date du 13 Janvier du calendrier des fêtes politiques de notre pays. Cette date a trop longtemps divisé les togolais et je pense qu'il est temps aujourd'hui de la ranger dans l'histoire. Beaucoup de togolais ne se retrouvent pas dans cette date à cause de son contenu lié directement à l'assassinat du 1er Président démocratiquement élu Sylvanus OLYMPIO. Et tant qu'elle sera célébrée ou commémorée, la date du 13 Janvier rappellera

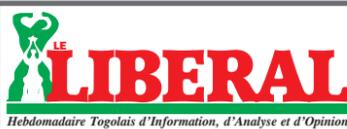
toujours le souvenir tragique de cet assassinat. Le décès de GNASSINGBE Eyadema en 2005, le processus de réconciliation lancé par l'actuel chef de l'état et tout son gouvernement et la commémoration de cette date au lieu de sa célébration avec faste comme dans le passé, sont autant de facteurs qui me laissent croire que cette date, si volonté politique il y a, peut être supprimée et oubliée. ■

### Michel TCHADJA, Directeur de Publication Le Tonnerre



Je pense que depuis un certain temps, les gouvernants ont compris qu'il fallait tout simplement abandonner cette sorte de fête qui a tant divisé les togolais. Le fait que la célébration du 13 janvier 2011 soit placée sous le signe du recueillement et l'apaisement, est un symbole très fort. Les offices religieux organisés en lieu et place de la parade militaire et les réjouissances populaires dans les quartiers, dénote de la volonté manifeste du chef de l'Etat et du gouvernement de trouver un juste milieu qui puisse rassembler

toutes les filles et tous les fils du pays autour d'un idéal qu'est la paix indispensable au développement. Les responsables de l'UFC qui se sont longtemps opposés à la célébration du 13 janvier étaient assis côte à côte avec les responsables du RPT. Fait rare aux yeux des togolais. Le souhait c'est qu'à l'avenir toute la classe politique se retrouve à cette occasion pour prier non seulement pour le repos de l'âme du 1er Président togolais mais aussi pour la paix et la réconciliation. ■



Récépissé N°0416/23/12/10/HAAC  
du 23 décembre 2010

**Directeur de la Publication**  
Fabrice P. Dariworé

**Comité de Rédaction**  
Schmidt EZA  
BRHOOM Kwamé  
Dieudonné ESSOHANAM  
Sémy MAREKA  
**Infographie**  
Raphaël AHIALE

**Adresse**  
585, Av du Grand Séminaire  
Hédzranawoé  
Tél: +228 239 04 45  
+228 915 87 53  
13 BP 152 Lomé-TOGO

**Imprimerie**  
Service Compris

**Tirage**  
2000 exemplaires

Vers la gratuité de la césarienne au Togo

## Le Gouvernement réceptionne 4000 kits pour la prise en charge de la césarienne

**L**e lancement du programme de gratuité de la césarienne aurait dû en principe démarrer en 2010. Il a pris du retard, ce qui n'a pas manqué de faire des impatients dans de nombreuses familles qui attendent un enfant dans l'appréhension.

Le programme de prise en charge des cas de césarienne par l'Etat dans les hôpitaux publics connaît cependant un début de matérialisation. Le Ministère de la santé a réceptionné, il y a seulement quelques jours 4000 kits. La commande a été passée par l'entremise de l'UNICEF. Une bonne nouvelle pour des milliers de familles togolaises! Les naissances sont en principe des moments de joie, mais les choses peuvent tourner rapidement au drame. Des complications peuvent surgir au dernier moment rendant impossible ou très risqué pour la mère comme pour le bébé, la venue au monde par les voies naturelles. Il faut alors faire recours aux prouesses de la chirurgie pour sortir le bébé du ventre de la mère. Cette opération chirurgicale pratiquée sous d'autres cieux dans la routine, plonge malheureusement de nombreuses familles togolaises dans le désespoir.

La compétence du personnel soignant n'est pas la question. L'exercice est généralement bien maîtrisé. Le chirurgien incise la peau, le plus souvent à l'horizontal à 3 centimètres au-dessus de l'os du pubis,

écarte les muscles de la paroi abdominale pour pénétrer dans la cavité où se trouve l'utérus et en extrait le bébé. Selon les spécialistes, l'opération dure en moyenne une petite heure. Le recours à la péridurale permet même de faire de la césarienne un pur moment de bonheur ; seule la moitié inférieure du corps est rendue insensible, la maman reste donc consciente et accueille son bébé dès la naissance.

Le souci des familles est donc ailleurs et il est plutôt d'ordre financier. Il faut déboursier au bas mot 110.000 CFA, une somme hors de portée pour les foyers modestes qui vivent mal de ces dépenses d'autant qu'elles peinent à faire face aux charges d'un accouchement normal. Il faut dire que même quand la césarienne est programmée, elle demeure sur le plan financier un vrai défi pour une frange importante de nos concitoyens.

Avec l'arrivée de la première livraison des kits, ce sont des milliers de familles qui verront leur fardeau allégé. Mais le gouvernement semble avoir opté pour une approche graduelle.

Le programme va démarrer avec la prise en charge médicamenteuse qui coûtera environ 80000 CFA pour chaque césarienne. Les familles devront contribuer à concurrence de 20000 à 30000 francs environ.

En tout état de cause, les réunions de cabinet se multiplient au ministère de la



santé pour assurer une bonne mise en œuvre de ce programme qui touche directement à la vie des Togolais. Il faudra affiner les critères pour définir de bonnes clés de répartition en tenant compte des besoins sur le terrain.

Le programme prévoit la prise en charge par l'Etat d'environ 73608 cas de césariennes dans les hôpitaux publics sur toute l'étendue du territoire national, durant trois ans.

De source proche du ministère de la santé, environ 23814 cas seront couverts la première année pour un coût total d'environ 2,585 milliards. La deuxième année connaîtra une légère hausse avec une prise en charge de 24529 cas pour un coût total d'environ 2,662 milliards.

Enfin la troisième année nécessitera le déblocage de 2,742 milliards pour couvrir 25265 cas.

« La prise en charge de la césarienne par l'Etat devrait être opérationnelle à la fin du mois de janvier », indique une source proche du dossier.

On se souvient que dans son discours de vœux à la nation, le Chef de l'Etat a lancé un appel à la solidarité et a réaffirmé la volonté du gouvernement d'œuvrer en 2011 à l'amélioration du quotidien des Togolais. ■

Sémy MAREKA

### L'essentiel sur la césarienne

- La césarienne peut être programmée durant la grossesse ou décidée en plein accouchement lorsque le travail ne permet pas de libérer la mère par voie basse.

- La césarienne est souvent rendue nécessaire par la santé du fœtus ou de la mère.

- En cas de disproportion entre le bassin et la taille de l'enfant : si les dimensions du bassin de la mère sont insuffisantes ou si l'enfant présente un volume trop important,

- si le bébé se présente en mauvaise position (présentation du front ou transversale, voire dans certains cas présentation du siège entraînant trop de complications),

- dans le cas d'un enfant prématuré (d'un poids trop faible - hypotrophie), qui souffrirait d'un accouchement par les voies naturelles,

- si le col reste insuffisamment dilaté malgré l'augmentation des contractions et l'emploi de médicaments dilatateurs,

- si la mère présente un fibrome, un kyste ovarien ou un placenta praevia (placenta recouvrant interdisant le passage du fœtus par voie basse).

La césarienne est également pratiquée lorsque l'accouchement ne doit pas être effectué par les voies naturelles, ou lorsque la grossesse doit être interrompue avant terme, pour des raisons de sécurité pour l'enfant ou la mère :

- en cas d'hémorragie maternelle,

- en cas de souffrance fœtale trop importante,

- lors de naissances multiples : plus de deux enfants,

- si la mère est malade,

- en cas d'incompatibilité de rhésus,

- si la mère, trop fatiguée ou présentant des affections cardiovasculaires importantes, n'est plus à même de mener l'accouchement à son terme, et si la poursuite du travail représente un danger pour la vie de l'enfant.



Interview de AGOUTA Aladjou, S. G de l'Association Togolaise des Consommateurs (ATC)

## « Que les problèmes de la vie chère soient abordés par les autorités et partenaires sociaux avec une attention particulière. »



Agouta ALADJOU, Secrétaire Général de l'ATC

**Le Libéral : Monsieur AGOUTA Aladjou bonjour !**

**AGOUTA Aladjou :** Bonjour !

**Le Libéral : Votre réaction par rapport à la diminution des prix sur certains produits**

**pétroliers notamment le carburant ?**

**AGOUTA Aladjou :** L'Association Togolaise des Consommateurs (ATC) prend acte de la diminution du prix de l'essence super, du mélange et du pétrole

sur les volumes de l'ancien stock de sécurité des produits pétroliers. Cependant, nous dénonçons la révision à la hausse du prix du gasoil et du gaz butane sur ce même ancien stock. L'augmentation du prix du gasoil aura sûrement une conséquence sur les gros transporteurs utilisant ce produit et par ricochet sur les prix de certaines denrées.»

**Le Libéral : Que pensez-vous du nouveau mécanisme de fixation des prix ?**

**AGOUTA Aladjou :** L'ATC ne peut pas pour le moment porter un jugement sur ce nouveau mécanisme de fixation des prix produits pétroliers dans la mesure où le Gouvernement ne l'a pas associé à la Commission mise en place pour ce travail. Pire encore, en dehors des représentants des centrales syndicales, des pétroliers et de l'Etat, aucune Association de consommateurs ne siège dans

cette structure censée travailler sur le mécanisme de fixation des prix des produits pétroliers. A la limite s'il ne voulait pas de l'ATC, ils auraient pu faire appel à une autre organisation similaire pour faire valoir la représentation des consommateurs que nous sommes. N'oubliez pas que les produits pétroliers sont sensibles pour les consommateurs que nous sommes.

Qu'ont-ils à cacher aux consommateurs dans une telle commission censée parler de « Vérité de Prix » ?

**Le Libéral : Quelques jours après cette réduction du prix du carburant, aucun impact sur les tarifs et autres produits de consommation. Peut-on parler de mauvaise foi de la part des syndicats des transporteurs ?**

**AGOUTA Aladjou :** Votre

question est pertinente et mérite une action concertée entre le Ministère en charge du Commerce avec celui en charge des Transporteurs, avec les syndicats des transporteurs et des organisations de consommateurs. La pertinence de ce problème interpelle la Commission Vie Chère créée par la Primature qui malheureusement n'est pas encore fonctionnelle.

**Le Libéral : Un appel aux différents acteurs**

**AGOUTA Aladjou :** L'ATC souhaite de tous les acteurs la recherche de solutions adéquates pour améliorer le bien être social de la population. Que les problèmes de la vie chère soient abordés par les autorités et partenaires sociaux avec toute l'attention particulière. ■

*Propos recueillis par FP*

### Travaux de réfection du Boulevard du 13 Janvier

## La route passe, ça déménage dans la grogne!



**A** Lomé, la vie dans sa version nocturne, de plaisance et de joie, passe forcément par le Boulevard du 13 Janvier, ancien Boulevard Circulaire. Cette voie, l'une des plus importantes de la capitale n'a pas échappé elle aussi aux grands travaux de construction

des infrastructures et des ouvrages publics engagés par le gouvernement togolais. Les hauts lieux de la vie nocturne comme le Bar Panini, célèbre pour sa bière et ses filles de joie, les Brochettes de la Capitale pour ses mythiques viandes grillées, les restaurants Chez AKIF et La Terrasse reconnus

pour leurs hamburgers et autres schawarma, FIFTY FIFTY pour ses célèbres poulets braisés, El Paso et Jet Set pour la douce ambiance et la beauté de leurs cadres respectifs, tous ces hauts lieux sont aujourd'hui méconnaissables sur la carte du Boulevard du 13 Janvier.

La plupart des devantures de ces espaces de loisir et de gastronomie ont été démolies pour les impératifs et nécessités de réfection du grand boulevard. Cela faisait plus d'un an que les occupants de ces trottoirs étaient informés que la route serait en chantier. Mais à la date du démarrage des travaux, la plupart ne s'étaient pas exécutés pour libérer la voie publique. « Nous ne pensions pas que les travaux allaient commencer de si tôt. Vous savez au Togo, les projets ne commencent jamais, mais on dérange les gens pour rien. C'est pour cela que nous

avons attendu la dernière minute pour déménager. » nous confie ce patron d'un bar de nuit.

Dans ce Tsunami qui a évincé plusieurs enseignes et décorations attractives, seules quelques structures telles que le BYBLOS Night Club, le Bar Restaurant La Rumba, le Festival des Glaces et les deux NOPEGALI ont échappé plus ou moins à la démolition des façades. L'un des tenanciers explique : « Nous avons toujours respecté les limites de la voie publique. Si nous occupions effectivement les trottoirs et parfois la chaussée pour nos activités nous n'avons jamais rien construit de durable sur ces espaces publics. Donc il n'y a rien à démolir chez nous. Notre grosse inquiétude c'est la durée des travaux. Si le projet n'est pas vite réalisé, notre business va souffrir. »

Les noctambules et les autres

inconditionnels du Boulevard, eux sont entre déception et curiosité : « Nous attendons seulement de voir à quoi ressemblera notre Boulevard à la fin des travaux. »

Les togolais ont compris, qu'on ne fait pas des omelettes sans casser des œufs. La capitale togolaise est entrain de se relooker, son nouveau visage se fait voir à plusieurs endroits. Même s'ils sont parfois contraints de supporter certains frais inhérents à ce type d'entreprise, les Loméens sont de plus en plus fiers des changements notables dans leurs quartiers. Les riverains et les autres visiteurs du Boulevard, eux s'inquiètent de la durée des travaux qui commencent. Pour eux, il n'est pas question que la vie s'arrête pour longtemps. ■

**A.KILI**

## Présence des cadres de l'ANC à Agoué pour les hommages à Sylvanus Olympio Fabre tente un rapprochement avec Gilchrist



La journée du 13 janvier a été celle de la prière et du recueillement. Pendant que le gouvernement, la classe politique à une petite exception près et les forces vives de la nation étaient au Palais des Congrès de Lomé pour les cultes chrétiens et musulmans, une autre cérémonie beaucoup plus intime et dans le cadre strictement familial a eu lieu en territoire béninois à Agoué, village d'origine du Président Sylvanus Olympio. Autour de la famille, il y avait les amis et les proches. Et les cadres de l'Alliance Nationale pour le Changement, ANC, étaient bien repérables

parmi les proches et parents alliés. Ceux qui croyaient que la rupture était définitive entre Gilchrist Olympio et ses anciens protégés se seraient donc lourdement trompés. L'animosité et la guéguerre qui avaient marqué la discorde à l'UFC et finalement sa scission ont été assez graves pour laisser imaginer que moins de six mois après la lapidation du vieux par les plus jeunes, ces derniers viendraient commémorer avec le premier l'anniversaire du décès de son père. Devant la mort et tout ce qui se réfère, il n'y aurait plus d'ennemis et donc la présence des représentants de l'ANC n'aurait

rien de surprenant en cette occasion. Votre journal est allé un peu plus loin au delà de ces considérations, sur les traces de recoupements opérés auprès des proches de la famille qui n'ont pas d'entrée de jeu hésité à rappeler que l'UFC et l'ANC c'est avant tout une histoire de la même famille. Les membres de l'ANC qui sont amis ou alliés de la famille se devaient d'être là. Les enfants d'une même famille se sont retrouvés pour saluer la mémoire du Père de l'Indépendance togolaise dont le projet de rapatriement des restes n'a toujours pas encore commencé

pour défaut de consentement familial depuis un an. Hormis l'aspect familial indubitable qui justifie la présence de l'ANC à Agoué, la portée politique de la démarche garde tout son sens. « L'héritage politique bâti sur le nationalisme que l'on concède à Sylvanus Olympio, ne saurait être laissé dans les seules mains des fils biologiques et de ses militants. Cette fois, mais avec moins de ferveur que par le passé, au temps où ils appartenaient encore à la même force du changement, les dirigeants de l'ANC se revendiquent toujours de la ligne philosophique et politique du Père de l'Indépendance togolaise. Un supplément de crédit politique n'est pas sans importance pour un nouveau parti politique qui affiche assez clairement ses ambitions de se tailler la part du lion dans l'opposition. », nous explique-t-on encore.

Mais des sources plus proches du vieux leader n'ont pas caché que ce voyage avait d'autres objectifs liés à la recherche de l'implication de la famille dans le différend politique qui a fini par prendre d'autres dimensions notamment financières. Gilchrist Olympio et certains de ses anciens cadres notamment Jean Pierre Fabre et Patrick Lawson sont sur le ring dans bien d'autres domaines. Depuis leur départ involontaire mais légal de l'hémicycle togolais,

des voix dans la famille s'étaient élevées pour inviter les uns de tout mettre en œuvre pour arrêter avant qu'il ne soit trop tard, la vengeance des autres. Dans cette saga politico familiale de la scission de l'UFC, de nombreux actes répréhensibles par la loi, notamment des faits d'escroquerie devaient finir au tribunal. Plusieurs cadres de l'ANC qui ont abusé de la confiance et des biens du vieux et de son parti doivent répondre de leurs actes.

Après la perte de leurs sièges à l'Assemblée Nationale, certains dans le même cercle risquent leur liberté et leur réputation dans plusieurs autres affaires que Gilchrist Olympio est sur le point d'envoyer de façon imminente devant le juge. Ainsi l'occasion du recueillement sur la tombe du Président Sylvanus a été mise à profit pour tenter un ultime apaisement entre les amis et parents d'hier, ennemis aujourd'hui. Le Togo attend de voir les effets de cette pression sollicitée et souhaitée par les cadres de l'ANC sur Gilchrist Olympio. Et si cela arrivait, on dira effectivement que le Togo est totalement à l'heure de la réconciliation et au profit de tous. Après le RPT et l'UFC, c'est le tour de l'ANC et l'UFC. Et pour cela le 13 janvier reste un créneau porteur d'espoir pour l'ANC. ■

Schmidt EZA

## Société : Le boucher et la belle de Djidjolé

Nous sommes dans les quartiers Nord Ouest de la capitale togolaise, il est 22 heures et un peu plus ce samedi 15 janvier 2011. Dans une rue secondaire, un homme d'une trentaine d'années, simplement habillé d'une culotte et d'un débardeur se lance dans un sprint olympique comme si la mort était à ses trousses. Derrière lui, il y avait effectivement la mort...un homme d'un certain âge qui tenait dans sa main droite un long et tranchant couteau et qui maugréait d'une bouche à moitié pleine d'on ne sait quoi, des insanités dans une langue qui n'était pas du tout locale, le zarma. L'homme de nationalité togolaise mais qui avait sans doute passé une bonne partie de sa vie au Niger dans l'univers des abattoirs et des grillades s'arrêta un moment dans un carrefour. Il avait perdu les traces de sa cible. Quelques curieux s'approchèrent de lui et avec beaucoup de prudence lui demandèrent ce qu'on lui avait volé. Dans un mina teinté de pigments sonores sahéliens, il expliqua difficilement qu'il ne s'agissait pas d'un voleur, mais d'un voyou qui venait déranger sa femme. Au moment où il commençait à expliquer la cause de sa course poursuite, la petite foule vit avancer une jeune fille d'une vingtaine d'année, une allure voluptueuse, avec un

pagne noué à la va-vite. Elle transpirait de partout et tenait un gros bâton dans une main et un morceau de brique en ciment dans l'autre. Elle ne semblait rien craindre, s'approcha du boucher et lui intima l'ordre de s'en aller d'ici et que cette histoire avec le fils de sa tante qui l'a élevée jusqu'ici ne concernait personne ici. « Tu m'as assez honnie dans ce quartier comme ça. C'est toi seul qui a une copine dans ce monde. » Se tournant vers une petite fille qui la suivait avec une grande bassine couverte d'emballages de ciment, elle ajouta « Viens lui remettre ses brochettes et qu'il s'en aille d'ici. » La petite avança avec prudence et laissa la bassine au pied du boucher qui fixait depuis un bon moment sa femme, sa copine selon les versions.

Avant de s'en aller, elle pointa vers lui son arsenal de défense en martelant « Djibo ! Je ne veux plus te revoir. Demain matin à la première heure, je me chargerai personnellement de te faire parvenir la télé et le ventilateur. Et si je te revois encore le soir c'est mon oncle policier et ses amis qui viendront t'embarquer. » Alors qu'elle finissait, une femme s'approcha d'elle pour lui reprocher la façon dont elle annonçait la rupture à son mari. C'est à ce moment que la jeune fille qui s'appelait Zouéra, expliqua que Djibo

n'était pas son mari et qu'il n'était que son petit ami que personne dans sa famille ne connaissait. A ce niveau, le boucher qui devait avoir des difficultés à s'exprimer réagit : « Espèce de petite salope, toi tu as des parents dans cette ville et tu mènes cette vie de débauche. Si ce n'est pas moi, tu serais déjà retournée au village. C'est moi que tu continues par tromper avec ce vaurien. Dis plutôt à cette dame ce que vous faisiez. » Aussitôt, Zouéra réagit : « C'est à toi de le lui dire ! Espèce d'écervelé ! Je jouais au ludo avec le fils de ma tante que tu connais bien, je t'ai montré sa photo à plusieurs reprises et je t'avais expliqué qu'on avait tous les deux grandi au village. Ce n'est pas à cause de toi que je vais refouler ma famille et d'ailleurs qu'est-ce que tu me fais pour venir menacer les gens chez moi ? Ta jalousie là, ça suffit comme ça ! Je préfère rester seule. Avec ça tu n'es pas loin de me tuer un jour. Mais ça ! Gare à toi si tu oses un jour ! » Sur ce, elle tira vers elle la petite fille qui l'accompagnait avec la bassine du boucher. Ce dernier regarda « sa femme » s'éloigner, il ne disait toujours rien. La bassine était toujours à ses pieds, le couteau aligné à sa jambe était invisible depuis un temps et le petit groupe de curieux commençait à s'éloigner de lui. Les hommes insultaient en sourdine le



Photo d'illustration

boucher et les femmes ajoutaient que c'était bien fait pour lui, car pensaient-elles, il a sans doute une femme à la maison et le voilà ici en train de se ridiculiser avec une gamine qui pourrait être sa fille. Le boucher décida finalement de s'en aller lui aussi. Il emprunta d'abord le chemin opposé à celui de la fille. Au bout d'une centaine de mètres dès qu'il remarqua qu'il a cessé d'être l'attraction des lieux et des quelques passants, Djibo décida de retourner chez « sa femme » pour une dernière explication avant qu'elle ne mette à exécution ses menaces de retourner la télévision et les autres cadeaux qu'elle avait reçus de lui. Il était déjà minuit quand il arriva chez elle, à cette heure le portail était fermé, mais il faut qu'il discute impérativement avec elle cette nuit même. ■

(A suivre dans le prochain numéro)

Le Brriscard

## Culture

## Un musée en mémoire de Paul Ahyi

Le célèbre artiste plasticien, togolais, Paul Ahyi décédé il y a un an, laisse derrière lui une œuvre considérable. Auteur du drapeau togolais, Paul Ahyi a marqué les Togolais par plusieurs de ses œuvres qui animent certaines bâtisses publiques. Dans les dernières années de sa vie, Paul Ahyi avait initié et financé la création à Cacavelli, d'un espace culturel comprenant un musée et un centre destiné à accueillir des artistes africains et étrangers souhaitant se familiariser avec les techniques de l'artisanat. C'est ce complexe qui a été inauguré par son épouse Charlotte Ahyi et ses enfants le 14 janvier 2010. C'était en présence du ministre des Arts et de la Culture, Yacoubou Koumadjo Hamadou, de l'ambassadeur de France au Togo, Dominique Rénaux, et de l'expert Pierre Amrouche, ami du sculpteur. Ce dernier a largement contribué à faire connaître Paul Ahyi à travers le monde. Le musée dénommé « Espace muséal » sera prochainement ouvert au public et le complexe pourra être achevé grâce au soutien du gouvernement et du Centre Culturel français. Pour revenir sur l'artiste lui-même, Paul Ahyi est né en 1930 de parents Togolais. Il avait été éduqué par une princesse de la cour d'Abomey, fille d'amazone, épouse de son père installé au Dahomey (Bénin). Il sera profondément influencé par la richesse de cet art de cour, souvent monumental, marqué par la puissance des volumes et la floraison de couleurs. Touché à tout de talent, Paul Ahyi était le maître de l'art plastique sous toutes ses formes : de la sculpture à



Paul Ahyi, le défunt artiste plasticien togolais

la peinture, sans oublier l'animation des bâtiments par ses créations monumentales. Il n'était pas de la race des artistes égoïstes de leur art mais de celle des grands professeurs : ces maîtres qui ont le désir de former des jeunes et de les aider à accoucher de leurs potentialités. Artiste pour la paix de l'Unesco, Paul Ahyi était un grand humaniste et il pensait que l'art doit prendre en considération toute la souffrance des hommes. Le complexe inauguré le 14 janvier dernier contribuera énormément à la pérennisation du nom de ce grand artiste pétri de talent que le Togo a eu la chance de connaître. Comme quoi l'homme s'en est allé quelque part auprès de l'éternel mais ses immenses œuvres le rattrapent et le ramènent à l'échelle des hommes. Tout simplement immortel. ■

BRHOOM Kwamé

## Crise et désordre au sein des fédérations de football Le mal n'est pas togolais



Anjorin Moucharaf, Président de la FBFB

Depuis 2006 le football togolais s'est négativement illustré aux yeux du monde à travers des crises répétitives au sein de sa fédération : la Fédération Togolaise de Football (FTF) de Rock GNASSINGBE en passant par TATA AVLESSI voire le Comité intérimaire dirigé par le Gal SEYI Memene, les togolais en avait marre d'une plaisanterie au goût. Le bout du tunnel on l'espère aura été les derniers congrès qui a permis à Gabriel AMEYI de prendre les rênes du football togolais pour calmer les ardeurs des uns et des autres. En tout cas pour l'instant on ose croire que les acteurs du football togolais ont enfin enterré la hache de

guerre et s'attellent à l'essentiel, celui du développement du sport roi. La FIFA au chevet du Togo durant cette pagaille toutes ces années devra pousser un soulagement mais pas pour longtemps car les voisins du Togo notamment le GHANA et le BENIN semblent être atteints du syndrome togolais. En réalité les problèmes au sein des fédérations n'étaient pas seulement togolais c'est la même bouillabaisse un peu partout en Afrique noire. Le GHANA cité en exemple dans plusieurs domaines n'a pas échappé à ce syndrome on se souvient de cette perquisition au siège de la fédération ghanéenne de football. Un acte qui n'était pas du goût de l'instance dirigeante du football mondial qui a du taper du point sur la table en brandissant des menaces de sanctions. La situation est encore plus dramatique chez le voisin de l'est le BENIN. Son football naissant aiguise déjà des appétits gloutons au point de fouler au pied l'intérêt du football béninois. Le président de la fédération béninoise de football Anjorin MOUCHARAF est dans la peau de Rock GNASSINGBE en 2006. Plusieurs membres de la

fédération béninoise de football pratiquement une douzaine ont remis leur démission d'où la nécessité d'un congrès extraordinaire électif. Mais le patron de la fédé béninoise de football à plutôt composé une nouvelle équipe pour remplacer les démissionnaires. L'Etat béninois par l'entremise de son ministre des sports avait entre temps mis tout simplement sous scellé le siège de la fédération pour dit-il éviter des affrontements entre les protagonistes de la crise. Des jours sombres s'annoncent pour le football béninois et la FIFA a encore du pain sur la planche. Et oui! La crise au sein des fédérations de football, le mal n'est pas togolais et beaucoup de nations de football même les grandes ont connu à un moment donné cette traversée du désert. Le Cameroun au lendemain de la palpitante aventure au mondial 90, le Nigéria n'y a pas échappé au lendemain du mondial sud africain. Les exemples s'étendent même au delà des limites africaines. La France au mondial 2010 a également contribué à l'écriture des pages noires du sport roi. ■

FAB

## Football

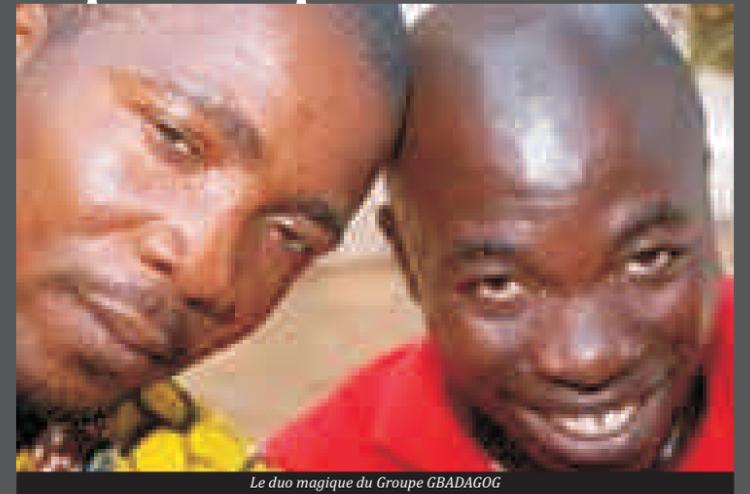
## La D2 Reprend le 29 janvier

Un nouveau départ s'annonce pour le football togolais en état de veille depuis le mondial allemand où le sport roi a pris une allure de cheval fou. De la 36<sup>e</sup> place en 2006, le Togo se retrouve aujourd'hui, à la 107<sup>e</sup> place mondiale. Les Eperviers tentent vainement de rétablir la jonction entre le public sportif et son sport favori le football. Les championnats nationaux ne se disputent plus depuis belle lurette ; aucun beau spectacle pour le plaisir des yeux si ce n'est des querelles intestines au sein de la fédération. Depuis le 14 janvier dernier, une décision vient de soulager les assoiffés du ballon rond. Le cuir va à nouveau circuler sur les pelouses togolaises et enfin... Le championnat de 2<sup>e</sup> division (D2), interrompu depuis 2009, à quatre journées de la fin, reprendra le 29 janvier. C'est la décision prise de commun accord par le Bureau exécutif de la Fédération Togolaise de Football (FTF) avec les présidents de ligues et de

clubs de D2. «Le ballon doit à nouveau tourner sur le gazon », a déclaré M. Améyi le président de la FTF. Ainsi, les 33 clubs qui étaient en compétition pourront renouer avec les stades. Le calendrier des compétitions est déjà fixé. Pour permettre aux 33 clubs de bien affronter cette compétition, une subvention d'un montant d'un million de francs CFA est également prévue. La fin du championnat de D2 ouvrira la voie au championnat d'élite. Ce championnat de deuxième division va permettre de dégager deux clubs qui doivent monter en première division. On pourra alors envisager la D1. Vivement que cette reprise soit effective pour permettre aux joueurs, qui ne savent plus à quel saint se vouer, de renouer avec leur activité favorite, le jeu et surtout le football. ■

BRHOOM Kwamé

## Les humoristes togolais de plus en plus talentueux



Le duo magique du Groupe GBADAGOG

Ça a l'air banal mais faire rire les autres n'est pas aisé. Et pourtant le continent africain s'est brillamment illustré grâce à des humoristes talentueux comme les camerounais Jean Miche Kankan Dieudonné, les ivoiriens BEMBA BAKARIA, AYATEAU GOWOU Michel et que sais-je encore... Le Togo à l'échelle nationale a connu également des humoristes pétris de talent. Depuis la belle époque AZEKOKOVIVINA ATCHINA Novissi, sans oublier KOKOUVITO et KODO arrachés à notre affection à la fleur de l'âge, beaucoup d'eau a coulé. Il a fallu attendre ces dernières années pour voir émerger d'autres talents. Aujourd'hui le retard semble être rattrapé. Ils sont nombreux ces jeunes qui s'essayent à l'humour après quelques moments d'hésitation, la mayonnaise désormais semble prendre. Le public togolais commence à consommer l'humour made in TOGO. Les spectacles d'humour se multiplient dans la capitale et le public répond au rendez-vous. Le week-end dernier au Centre Culturel Français de Lomé c'est le duo Gbadamassi et Gogologo, Rode, Follo qui ont tenu en haleine le public. Il y a deux semaines précisément le 2 janvier, c'est toute la nomenclature humoristique du Togo s'est retrouvée au palais des congrès pour un show inoubliable c'était la deuxième édition de la chancellerie de l'humour qui progressivement s'installe pour devenir une référence et ceci grâce aux artistes qui doivent travailler dur pour tenir la dragée haute. ■

FAB

## Référendum au Sud-Soudan:

# La fin d'un mariage contre nature

Tenu du 09 au 15 janvier 2011, le référendum au Sud Soudan a tenu son pari. Le peuple sud-soudanais s'est mobilisé massivement pour la consultation.

Le taux de participation dépasse les 80%. Les premières tendances montrent déjà que les Sud-soudanais se sont prononcés pour le oui et le véritable enjeu est à présent de savoir à quel pourcentage.

Point n'est besoin de le rappeler, l'enjeu de cette consultation populaire était à la fois crucial et déterminant, car il s'agit de muer l'autonomie actuelle qui caractérise cette région en indépendance totale.

Dorénavant, doivent se côtoyer deux pays, deux nations, deux Etats indépendants, deux entités que tout opposait, mais qui étaient contraintes de se fondre en une seule entité souveraine mais factice, contraintes de vivre comme la carpe et le lapin dans une sorte de mariage forcé.

Que de chemin parcouru pour cette région!

En effet le chemin qui a conduit au référendum remonte loin, depuis les années 1947, lorsque sous la coupe anglo-égyptienne, il a été décidé de réunir un Nord musulman et un Sud

essentiellement chrétien et animiste dans une espèce de mariage forcé. C'était déjà les prémices d'une inimitié.

Aussitôt l'indépendance acquise en 1956, le pays sombra dans des violences inouïes ainsi que des émeutes d'une rare violence, fruits d'une guerre civile qui devait durer un demi-siècle et occasionner plus de deux millions de morts. Il a fallu attendre l'année 2005 pour que l'accord signé entre les protagonistes du Nord et du Sud accouche d'une trêve qui a presque mis fin à l'hécatombe. L'une des clauses de l'accord prévoyait précisément la tenue du présent référendum.

L'issue de ce référendum que le peuple sud-soudanais a toujours appelé de ses vœux ne surprend pas. Elle reflète sa profonde aspiration à parvenir à une indépendance totale qu'il a toujours exprimée. En effet, la marginalisation dont il a été toujours victime, la charia que l'autorité centrale de Khartoum a toujours voulu lui faire appliquer, mélangées à un profond ressentiment basé sur des considérations raciales, faisaient que les ressortissants du Sud ne pouvaient pas refuser de saisir au vol, l'occasion rêvée de conquérir l'indépendance tant attendue.

Aussi faut-il le rappeler, le référendum survient à la faveur de l'infléchissement du Président Omar El Béchir, au début farouchement opposé à l'initiative. Le mandat d'arrêt international lancé par la CPI de Moreno-Occampo et bien d'autres pressions ont à n'en pas douter eu les effets escomptés, car c'est à son corps défendant qu'il accepte cette partition d'autant plus que c'est le Sud qui détient la poule aux œufs d'or: le pétrole.

En tout cas, une chose est certaine, la naissance du 54ème Etat africain mettra fin à l'un des conflits identitaires les plus meurtriers de l'Afrique contemporaine et par la même occasion des appréhensions subsistent; elles sont relatives à l'effet domino que ce référendum pourrait avoir. La partition du Sud-soudan apporte de l'eau au moulin de ceux qui pensent que les Etats africains reposent sur des frontières artificielles d'autant plus que de semblables velléités sont latentes dans certains pays: la Casamance pour le Sénégal, la partie anglophone du Cameroun, les irrédentismes au Nigéria...

Aura-t-elle un effet contagion?

Tout dépend de l'ampleur des problèmes dans chaque cas. De



Des électeurs Sud-Soudanais lors du référendum

toute façon, au Sud-Soudan, le jeu en valait bien la chandelle, tant les pertes en vies humaines étaient énormes.

La formule Etat-Nation repose sur le sentiment pour un peuple d'appartenir à une même entité, ce sentiment a été annihilé au Soudan par des considérations religieuses. Et visiblement, il n'existait pas, comme il n'existe pas dans bien de cas. Au risque de déplaire, l'on peut se demander si le projet des Etats Unis d'Afrique si chère au leader libyen ne prend pas un coup dur avec le référendum au Sud-Soudan?

Comment prétendre rassembler des entités en un seul creuset,

alors que ces entités se désagrègent. Le véritable enjeu pour le nouvel Etat à présent est de pouvoir relever les défis de cette indépendance.

A ce sujet, il faudrait bien que les deux Etats sachent faire des concessions car, l'or noir dont regorge le nouveau-né est sans doute le levier sur lequel il compte pour son développement, mais le voisin du Nord est un passage obligé. Le seul oléoduc qui achemine le brut en direction de la Mer rouge traverse le territoire de son ex-frère de sang. Ceci peut encore être source de tension. ■

Dieudonné E

## Tunisie

# Les faux pas de Ben Ali



Les manifestants tunisiens lors de la révolution Jasmin

S'il y a un événement qui a pris le pas sur la crise ivoirienne dans l'actualité internationale, au seuil de cette nouvelle année, c'est bien la chute du Président Ben Ali. L'annonce a été faite le vendredi soir sur la chaîne nationale tunisienne par le Premier Ministre et comme une traînée de poudre, elle s'est répandue à travers le monde entier. Nul n'aurait pu imaginer que des protestations sociales, auxquelles tout Etat moderne peut être confronté, pouvaient sonner le glas d'un régime qui s'est pourtant enraciné depuis 23 ans.

Le feu de la révolte a été allumé par un

jeune marchand de rue à Sidi Bouzid au centre-ouest de la Tunisie qui s'est immolé le 17 décembre 2010 pour protester contre la saisie de sa marchandise par la police. En réaction, des manifestations sont organisées par lesquelles la jeunesse tunisienne entendait exprimer son ras-le-bol à travers des revendications sociales. De Sidi Bouzid ses manifestations se sont étendues à toute la Tunisie comme une onde de choc. Menzel, Bouzayane, Saïda, Thala, Kasserine, Kairouan, Tunis..., aucune ville n'a été épargnée.

Le président Ben Ali qui a pris les rênes de

la Tunisie en 1987 à la faveur d'un coup d'Etat médical contre Bourguiba, n'a pas semblé mesurer l'ampleur de la crise en dénonçant au début, des « actes terroristes » perpétrés par des « voyous cagoulés » et promet à la télévision la création de 300 000 emplois supplémentaires d'ici 2012.

Face à l'ampleur des manifestations sévèrement réprimées par les forces de l'ordre, le 13 janvier, il revient à la charge à la télévision et promet de quitter le pouvoir en 2014. Mais pour les Tunisiens qui voulaient en découdre définitivement avec leur Président, ce n'était que des mesures d'opérette destinées à calmer le jeu.

La journée du 14 janvier a été cruciale. Des milliers de manifestants se rassemblent à Tunis et en province, aux cris de « Ben Ali dehors ». Violents heurts dans la capitale entre des groupes de manifestants et des policiers antiémeutes. Les manifestations se sont muées en révolution. Ben Ali limoge son gouvernement et appelle à des législatives anticipées dans six mois. Finalement en début de soirée on annonce que Ben Ali, après vingt trois années au pouvoir, a quitté le pays. L'intérim est assuré par le Président de l'Assemblée Nationale. Pourquoi un régime si fort s'est-il effondré comme un château de carte? La question est sur toutes les lèvres.

Sans nul doute l'usure du pouvoir.

En 23 ans de règne, le régime Ben Ali n'a pas vite su comprendre qu'il ne pouvait plus rien donner. Certes, Il a contribué pourtant à l'essor économique de son pays. Mais sa propension à gouverner d'une main de fer, le musèlement de la presse alliée à la corruption et une mainmise de sa fratrie et de sa belle famille dans tous les domaines de l'économie tunisienne, ont contribué à nourrir chez ses compatriotes un profond ressentiment.

Aujourd'hui la Tunisie, pendant longtemps considérée comme un havre de paix est dans une situation délétère. La population cherche à régler des comptes aux anciens dignitaires du régime qui n'ont pas pu embarquer avec le désormais ancien Président qui peine à trouver une terre d'asile. Lui qui a pendant longtemps aidé les puissances occidentales à lutter contre l'islamisme exacerbé, devient aujourd'hui indésirable.

En tout cas cette révolution tunisienne prouve amplement, dans la marche de l'histoire, qu'aucun pays n'est épargné par des soubresauts. La chute de Ben Ali va sans doute donner de l'urticaire à bien d'autres dirigeants du Maghreb qui comme le premier, ont accompli bon nombre d'années au pouvoir, et peuvent craindre que leurs peuples ne soient aiguillonnés par la révolution Jasmin. ■

Dieudonné E



REPUBLIQUE TOGOLAISE  
MINISTERE DES TRANSPORTS

**COMMUNIQUE**



Le Togo, notre pays subit chaque jour de lourdes pertes en vies humaines et des dégâts matériels importants à cause des accidents de la circulation.

Le non-respect du code de la route, les défauts de visites techniques, le manque d'assurance auto, les transports mixtes et l'usage des permis de conduire frauduleux sont les causes de cette insécurité routière déplorable.

Notre réseau routier en reconstruction est prématurément dégradé à cause des surcharges malheureusement répétées.

Le nouveau permis de conduire et le renouvellement des plaques d'immatriculation en vigueur depuis décembre 2006, rencontrent des résistances. Par notre insouciance nous en sommes responsables et nous le sommes encore par notre mépris à l'égard de la réglementation en vigueur en matière de circulation routière et des transports routiers.

Malgré les multiples rappels à l'ordre des autorités compétentes et les diverses campagnes de sensibilisation sur l'ampleur du phénomène, les usagers de la route persistent dans la violation des dispositions réglementaires et légales.

Il est temps donc d'agir ensemble pour rendre les routes togolaises plus sûres!

Le Ministre des Transports invite en conséquence l'ensemble des usagers de la route, les responsables syndicaux des conducteurs, des transporteurs et les forces de sécurité à prendre conscience de la situation en se conformant strictement à la réglementation en vigueur.

Le Ministre des Transports compte sur le sens de responsabilité et du civisme des uns et des autres pour une sécurité plus accrue sur nos routes.



**DES ROUTES PLUS SÛRES , UNE AFFAIRE À NOUS TOUS.**

Le Ministre des Transports

**Ninsao GNOFAM**